

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Triptyque dit du deuxième enfant

Yves Lacroix

Volume 19, numéro 6 (114), novembre–décembre 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60020ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lacroix, Y. (1977). Triptyque dit du deuxième enfant. *Liberté*, 19(6), 71–80.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1977

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Triptyque

dit

du deuxième enfant

pour louise

Louise était grosse quand elle était enceinte ! monumentale ! nous avons mis dix-huit mois à le faire ce petit-là, dix-huit mois à balonner, la bedaine en potiron ... à la fin fallait se mettre deux pour en faire le tour ... un an et demi ! c'était un foetus qui prenait son temps, il était pas pressé, la dernière année fallait des bretelles pour le maintenir ...

au lac Connelly, une première fois, nous avions loué un chalet, c'était la première année, nous entrions dans le cinquième mois ... sur la plage les femmes s'informaient, les voisines, une baigneuse de cette envergure ça se remarque, ça intrigue ... les femmes demandaient *C'est pour quand l'accouchement ?* le mot d'ordre était *Mystère ! quand ça part ces histoires-là tu sais pas quand ça s'arrête !*

puis l'été suivant quand on est retourné au lac elle était encore enceinte, le dix-septième mois ... les femmes me regardaient de travers, elles disaient pas un mot mais venaient laver notre vaisselle pour aider Louise ... à tour de rôle, une sorte de roulement ... puis les enfants, les petits voisins, les Anglais écrivaient PEACE devant le chalet puis les Français me tiraient des roches ... je commençais à m'ennuyer du célibat, au bout de trois semaines j'ai dit à Louise *Ça suffit ! on retourne en ville !* j'ai dit *Chaleur pas chaleur, moi, je veux être tranquille ! ... heureusement !*

les eaux ont crevé la nuit suivante, je me suis réveillé j'étais trempé, j'ai dit *Qu'est-ce que c'est que ça ?*

elle a dit *C'est rien, c'est mes eaux qui ont crevé...*

Ah bon ! j'ai dit *Qu'est-ce que ça signifie ?*

elle a dit *Ça signifie que le bébé est pour aujourd'hui* puis elle a eu sa première contraction...

elle a dit *Il faut quand même attendre un peu* nous avons déjeuné, nous avons fait une partie de monopoly... à huit heures les contractions venaient aux trois minutes, elle dit *Maintenant appelle Trahan...*

j'appelle Trahan, c'est une femme qui répond *Laissez votre numéro* elle dit *Monsieur Trahan va vous appeler...*

je donne le numéro puis j'accroche...

en même temps Louise sort de la chambre, *C'est même plus la peine !* elle dit *C'est commencé...*

je la regarde... le bébé était sorti à moitié, la tête et le haut du corps... il avait les bras collés de chaque côté, les poings étaient pas encore dégagés, serrés par le sphincter du nombril... il bougeait pas... elle l'avait fiché dans le nombril, en bois de rose, les lèvres argentées... elle dit *C'est l'hôpital qu'il nous faut maintenant* elle dit *Appelle Maisonneuve !*

je commençais à m'énerver, t'as beau dire *c'est le deuxième puis le premier s'a marché* c'est pas le douzième !... je fouillais dans l'annuaire téléphonique, Louise a soupiré derrière moi, j'ai entendu un bruit, quelque chose de mou sur le plancher... je me suis retourné, elle a dit *Ça fait du bien tu peux pas savoir !* elle pleurait... le bébé était par terre, elle l'avait expulsé d'une contraction, le cordon descendait jusqu'à lui... d'un nombril à l'autre... c'était un garçon, il projetait son pipi...

Ah Yves ! elle a dit *Je suis contente !* elle a dit *Je crois bien qu'il est normal...* il était tout petit, une dizaine de pouces... il commençait à remuer...

elle a dit *Appelle l'hôpital maintenant !*

j'ai téléphoné à Maisonneuve, je leur ai expliqué la situation, Trahan avait dû prévoir l'éventualité... *Il y a pas de Lacroix inscrit chez nous...* ils disent *De toute façon, mon cher monsieur, il y a pas un seul lit disponible à Maisonneuve*

ils disent *Il y a sûrement une erreur...*

j'appelle chez Trahan, la femme encore me répond... Trahan a pas donné signe de vie... je dis *Ecoutez, c'est pas possible!* je dis *Ma femme vient d'enfanter toute seule sur le plancher, faut que quelqu'un sectionne le cordon puis la délivre de l'arrière-faix* je dis *Elle va pas attendre que le placenta dégringole tout seul puis que le cordon sèche!*

Louise arrive derrière moi, elle me prend le bras, elle dit *T'énerve pas!* elle dit *Ça va s'arranger...* elle avait saucissonné le bébé avec le cordon ombilical, elle se l'était plaqué sur le ventre puis elle l'avait fixé avec son porte-jarretelles... elle avait passé son manteau par dessus... elle dit *Ça va comme ça...*

elle dit *Je peux attendre...*

à l'autre bout du fil la femme me dit *Ecoutez! je vais téléphoner à Maisonneuve* elle dit *je vous rappelle dans dix minutes... dans dix minutes!*

il passait midi! quatre heures que nous attendions! Louise a dit *Ça suffit! moi j'ai pas que ça à faire!* elle a dit *Va chercher un couteau!* elle a dit *On va le faire nous-mêmes... puis apporte une pince à cheveux!*

pour clément

Au salon ce soir-là y avait Joëlle, Louise, Francis et moi... Maxime était derrière la télévision, dans son panier, à six mois il dormait n'importe où... c'était jeudi soir, il pouvait être neuf heures ou neuf heures et demie, nous écoutions *les Grands films...* forcément nous discussions, Joëlle racontait qu'elle avait découvert le pessimisme, la veille ou l'avant-veille, elle croyait plus à l'action, à l'engagement, elle voyait pas pourquoi elle s'entêterait dans un univers, disons dans une société qui la dégoûte... elle dit *Regarde-toi* elle dit *Tu crois pas non plus, tu crois pas vraiment, tu le dis toi-même tu es loin de croire que ton enseignement change quoi*

que ce soit puis elle dit *Tu continues à distribuer les coups de poings puis les coups de gueule* mais elle dit *Contre qui tu te bats ?*

je dis *Je me bats pas, je me débats ! c'est vrai Au point où j'en suis !*

elle dit *Bien ! moi je vois pas pourquoi je me débattrais !* elle dit *Moi je veux me retirer, je veux vivre tranquille !* elle dit *Le jour où ce milieu-là, je veux dire le jour où les jeunes seront plus ce qu'ils sont pour moi, j'irai ailleurs, je grimperai dans les Laurentides s'il faut, je m'enfermerai dans mon camp* elle dit *J'ai un bonheur à faire puis c'est le mien !* elle regarde Francis immobile dans son fauteuil... il dit *Exactement !*

il dit *Moi la seule quiétude que j'ai dans la semaine c'est le temps que je passe avec mes élèves* il dit *Dès que je sors de la classe* il dit *j'enrage !*

je dis *C'est comme OLE OLE DORF le film allemand, il avait passé à la télévision, je dis Ce film-là vous l'avez aimé tous les deux, vous avez aimé les enfants là-dedans... moi ils m'ont déprimé, j'ai trouvé le film insupportable et je leur explique Il illustre exactement ma panique devant les enfants...*

je dis *C'est comme Stéphanie* je dis *Je la regarde qui joue dehors avec ses amies des fois, je les regarde se taper dessus, se tourner le dos, se dire qu'elles sont pas belles, elles ont quatre ans les petites salopes ! j'ai envie de les fesser... l'éloquence m'avait repris, j'ai dû crier plus fort que la télévision, Maxime s'est mis à pleurer, Louise dit Ah ! dix heures ! c'est son heure !*

Joëlle se lève, elle fonce vers le panier, elle dit *Enfin !* depuis quatre heures elle attend qu'il s'éveille pour le bercer... elle contourne la télévision puis s'en empare...

Ah ! petit bouchon ! petit poute-poute ! ah que c'est petit !

elle dit *Viens voir, Francis !* alors que lui ne bouge pas, il dit *Non !*

elle dit *Viens voir !* elle dit *Touche ses cheveux comme c'est doux !*

je dit *Tâte la fontanelle, où passe l'âme !*

il dit *Pas besoin !*

elle vient s'asseoir près de lui, elle dit *Prends-le, Francis, tu vas voir comme c'est petit dans les bras !*

il dit *Veux-tu me laisser tranquille !* il dit *Je veux pas le prendre ! je veux pas le toucher !*

elle dit *Voyons, Francis... !* comme deux ronds de flan...

il dit *J'ai peur de ça quand c'est tout petit !*

Louise à son tour intervient *C'est pas si fragile, tu sais* elle dit, la mère *Si tu voyais les infirmières les manipuler à la pouponnière, les ramasser par les pieds...*

il dit *J'ai peur de ça* il se lève puis il passe dans la cuisine, il se prend une bière, je le suis... il s'est assis à la table, je m'installe devant lui puis nous parlons de chasse... le temps de me dire qu'il est allé au pigeon la fin de semaine dernière, nous entendons Joëlle dans le salon *Francis !* elle crie *Francis ! Maxime veut jouer à la cachette ! appelle-le !*

Francis me regarde, il se renverse les yeux, regarde le plafond... il appelle *Maxime !*

dans le salon Joëlle dit *Maxime ! va chercher mon oncle Francis !*

nous allons reprendre nos récits, le petit nous apparaît dans la porte, en se traînant... sa jaquette le recouvre entièrement, je veux dire qu'on voit juste la tête plissée qui branle en avant... il essaie de la maintenir haute... il nous cherche, on croirait qu'il vient à l'estime, il se dirige au flair... il progresse par sauts dans son vêtement, en crapaud, comme Swee Pea dans POPEYE...

Francis dit *Le voilà !* il se lève en vitesse puis s'écrase derrière la lessiveuse, il se fait tout petit dans le peu d'espace entre l'armoire et la lessiveuse, il me fait signe, le doigt sur les lèvres, que je dise pas un mot...

peine perdue, on aurait juré que le bébé l'avait senti... Francis faisait pas de bruit, pourtant, il respirait même plus, le bébé a tout de suite tourné la tête de son côté... de telle sorte que Francis a dû se tirer de son trou, il a ouvert l'armoire derrière lui, il s'est glissé entre les tablettes... les deux femmes suivaient Maxime, tordues de rire, elles ont eu le temps de voir disparaître les pieds de Francis dans l'armoire...

le pauvre, il est tombé sur la vaisselle de Stéphanie, les bouteilles vides, un vacarme ! les bouteilles dégringolaient de la tablette... déjà Maxime agrippait le cadre de la porte, à peine si le front dépassait, il s'est hissé à son tour, glissait sur la planche, petit paquet, tortue, le cou tendu...

dans l'armoire, nous entendions, Francis se poussait le plus profondément possible, le choc des bouteilles, le raclement des talons, il travaillait à se pousser... maintenant les deux étaient disparus... j'ai pensé *Francis doit être mal pris... dans le fond de l'armoire il y a un tuyau sous la tablette, le renvoi de l'évier je dis S'il parvient à se glisser sous le tuyau jusqu'à l'évier ça va aller, sous l'évier il y a l'espace... il aura qu'à ranger les chaudrons...* pendant un moment nous avons essayé de suivre la progression... il y a eu des bruits de métal, les chaudrons ! j'ai dit *Il a passé !*

j'ai ouvert les portes sous l'évier... Francis tentait de replier ses jambes, se recroquevillait, se protégeait le visage d'un tamis... il essayait d'empiler les chaudrons devant lui... il dit *Ferme les portes ! ça fait trop de lumière !* j'ai fermé les portes...

Maxime, lui, peut-être il était trop petit, comme s'il dérangeait rien, pas un bruit...

Francis aussi s'est arrêté... puis il a dit à Maxime *T'as pas le droit !* nous avons entendu des bruits de chaudrons, il s'est mis à gueuler *T'as pas le droit, Maxime, pas les orteils, Maxime ! touche pas mes orteils !* nous l'entendions frapper... les chaudrons, l'évier... dans les portes...

je lui criais *Pousse-toi dans les céréales !* je disais *Y a les céréales derrière toi !* je disais *Passe sous la tablette de l'autre côté de l'évier ! tu vas t'en sortir !* je commençais à m'énerver...

puis tout d'un coup plus rien ! pas un mot ! pas un bruit !

Louise dit *Il a peut-être gagné les céréales...*

attente... !

cinq minutes...

j'ai dit *Coute donc !* j'ai ouvert l'armoire du côté des céréales... pas de Francis, les boîtes avaient pas été dérangées... j'ai ouvert les deux portes sous l'évier... Maxime

était là, il avait renversé une boîte de savon... il s'amusait là-dedans...

pour monique

Je m'étais accordé un congé, j'avais trouvé un camp à Val-David, une copine m'avait suggéré une maisonnette en face de chez elle, le mois de février... elle venait prendre un verre le soir... je traversais...

un soir j'étais chez elle, au début de la soirée, j'étais venu prendre un whisky avant de souper, elle avait allumé le foyer, nous étions confortables... à vrai dire j'étais crevé, j'avais pas envie de cuisiner... nous avons passé la journée sur les pentes, j'étais pas certain que l'entreprise lui souriait davantage, je me disais quand même *A force de traîner elle finira peut-être par m'inviter!* je sirotais... il devait être dix-neuf heures, la porte s'est ouverte dans notre dos, le froid nous a surpris... sans autre bruit que celui du pène quand la porte s'est refermée... nous arrivait une petite fille, le temps de nous retourner elle était au milieu de la pièce, comme chez elle! elle enlevait son chapeau, elle a déboutonné son manteau... Suzanne lui a demandé ce qu'elle voulait... elle a dit *Je veux me chauffer!* puis elle est venue s'asseoir près de l'âtre... les jambes sous elle... son visage tourné vers la flamme, les yeux bleus lui mangeaient le visage...

je lui ai demandé son âge... elle a levé trois doigts puis avec son autre main elle en a redressé un quatrième, elle a dit *J'ai quatre ans...* ce soir-là j'ai soupé seul au restaurant...

le lendemain je descendais à Montréal... ensuite je sais plus, nous avons été plusieurs jours sans nous voir... c'est elle qui m'a relancé, elle m'a tiré du lit un matin *Sors de là!* elle dit *J'ai pas le moral, moi, si tu me laisses tomber!* quand

je dis me tirer du lit... je me retrouve sur le plancher... elle dit *Brosse tes dents, je te prépare un café!*

le temps d'enfiler mon caleçon j'entends l'eau percuter le fond de la bouilloire... je dis *La petite fille, l'autre soir, qu'est-ce qui est arrivé finalement?* et n'obtenant pas de réponse je répète ma question puis je décide de venir aux nouvelles... dans la cuisine elle dépose l'instantané dans les tasses... je dis *T'as pas trouvé les parents?* je dis *Qui c'était?*

elle dit *Je sais pas trop... les nouveaux voisins, j'ai l'impression* elle dit *J'ai appelé, j'ai pas eu de réponse...*

je dis *Comment T'AS L'IMPRESSION? qu'est-ce t'en as fait de la petite?* je dis *Elle a couché chez toi? elle dormait quand je suis parti...*

elle dit *Non, elle dormait pas!* elle regarde mes jambes *Va donc t'habiller...* et je vais m'habiller, me brosse les dents... je reviens...

elle dit *Une vraie teigne!* elle verse l'eau dans les tasses, elle dit *Même pas: une sangsue!* elle dit *Même pas: une catastrophe ambulante!*

je dis *Voyons donc, Suzanne!* je revois les grands yeux, un sourire qu'elle a eu...

Quand t'es parti elle avait l'air de dormir hein! je me suis dit je vais préparer un gâteau pour demain, moi, j'aime ça l'odeur du gâteau dans la maison quand je me couche... le temps de se retourner, le temps d'ouvrir une porte d'armoire, la petite fille était assise dans l'évier! elle voulait aider! elle voulait faire le gâteau avec la madame! voulait casser les oeufs! tamiser la farine! Suzanne dit *Au début ça m'amusait, j'ai sacrifié un oeuf, elle l'a cassé sur le plancher* elle dit *Je lui ai mis de la farine dans un plat, qu'elle s'amuse un peu... elle en a mis partout!*

elle dit *Au début je faisais pas attention, tu sais, mais elle a renversé son plat il a fallu le remplir à nouveau* Puis quand j'ai retrouvé mes dix livres de farine sur le plancher je l'ai trouvée moins drôle! la petite fille avait dit *Woups! j'ai fait un dégât!*

moi je ris...

elle dit *Tu sais pas ce que c'est toi, Yves, quelqu'un qui te suit partout... qui te colle aux fesses!* elle dit *T'as beau*

te revirer tu l'as toujours dans tes jambes ! l'avoir devant soi puis tourner les talons l'avoir encore devant soi ! tiens ! vouloir lire, se trouver une revue, s'asseoir... Moi aussi je veux voir ! je veux voir ! elle a grimpé sur le fauteuil, elle s'est glissée sous le bras de Suzanne, pour décider que la position était pas confortable, fallait s'installer sur la nuque de Suzanne, à cheval sur les épaules !

partout !

à vingt-deux heures Suzanne avait pas encore trouvé les parents, elle avait téléphoné... elle a voulu se coiffer, se mettre des rouleaux... dans la salle de bains, la petite fille est montée sur la cuvette, elle voulait se coiffer ! s'est mise à crier !

Tu sais moi c'est calculé, j'ai juste les rouleaux qu'il me faut... Suzanne s'est pas coiffée !

Puis elle dit c'est rien ça !

un moment donné elle a dû s'enfermer dans la toilette... un besoin, une envie si vous voulez, elle a uriné... la petite fille l'avait suivie, elle a voulu l'essuyer ! *Je sais pas comment ça fonctionne chez elle mais j'ai dit que j'étais capable toute seule !* encore des larmes !... Suzanne s'est laissé essuyer...

Puis elle dit c'est rien ça !

la petite fille a brûlé le tapis... le feu commençait à baisser, Suzanne apportait une bûche, la petite fille a voulu tisonner, taper dans la braise... un trou grand comme un vingt-cinq cennes !

c'était plus possible !

il passait minuit, toujours personne chez les parents... Suzanne a voulu appeler au village, trouver un policier, quelqu'un de responsable... la petite fille a compris tout de suite ce qui se passait... *Pourquoi tu téléphones ? je veux pas que tu téléphones !* piaffait !... Suzanne l'a frappée ! juste dire une main effleurée par le bout des doigts ! une folie furieuse ! *Pourquoi tu me tapes ? si tu me tapes je vais te taper !* jusqu'aux pleurs de Suzanne, immobile dans son fauteuil, la face dans les mains *Je braillais !*... alors la petite fille la cajolait... ne pleurait plus ! caressait ! *Pourquoi tu pleures ? puis Pourquoi tu pleures ? puis Pourquoi tu pleures ?*

Puis Suzanne dit c'est rien ça !

elle dit *J'ai même sorti mon violon...* un instrument qu'elle avait presque oublié, au fond d'une caisse, elle avait pas joué depuis la mort d'une parente... elle a essayé de jouer...

la petite fille grimpait dans les rideaux ! comme je vous dis ! une chatte ! dans les draperies ! tout arracher ! tout décrocher ! la tige ! le plâtre !

Suzanne a dit *Dehors !*

la petite fille a dit *Je m'en irai si je veux !*

Suzanne a dit *Dehors !* elle a ouvert la porte, elle a dit *Habille-toi puis dehors !*

la petite fille a dit *Je veux pas allez chez moi !*

quand même, elle s'habillait... pleurnichait... Suzanne l'a poussée... qu'elle sorte plus vite...

elle a buté contre le pas de la porte... elle a roulé dans la neige... jusqu'au bas de la côte, elle est venue comme une boule... elle a roulé, la petite fille...

je regarde Suzanne boire son café, je vois saillir les muscles à la mâchoire...

je dis *Suzanne... en bas de la côte il y a le mur... !*

elle dit *Oui il y a le mur !*

YVES LACROIX